Document généré le 21 sept. 2024 03:14

Séquences
La revue de cinéma

Norman McLaren

Léo Bonneville

Numéro 129, avril 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/50711ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bonneville, L. (1987). Norman McLaren. *Séquences*, (129), 3–3.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Norman McLaren

*Se souvenir de Norman McLaren, c'est se rappeler deux soirées inoubliables de 1975. Pour célébrer son XXe anniversaire, **Séquences** n'avait pas trouvé de plus beau sujet que de consacrer un numéro spécial[1] au magicien de l'animation. Nous lui avions demandé s'il accepterait de venir commenter son oeuvre, film après film. C'est avec un empressement généreux, sans conditions préalables, qu'il est venu revoir chacun de ses films et répondre à nos questions. Ce furent, il va sans dire, deux soirées mémorables durant lesquelles Norman McLaren s'appliqua, en toute simplicité, non seulement à expliquer son travail, mais aussi à en critiquer le résultat avec pertinence.*

*En revoyant ses nombreux petits films, on peut se demander ce qui fait l'originalité de Norman McLaren. Il faut répondre sans hésitation que c'était son don précieux de **créer**. Quand il entreprenait un film. il se mettait vraiment au coeur de la création afin de donner vie à ce qu'il touchait. Mais au lieu de disposer d'accessoires abondants, d'instruments hétéroclites, de trucages audacieux, il exigeait une économie de moyens déconcertante. La philosophie qui l'animait lui demandait de faire **plus** avec **moins**. Cela l'obligeait d'utiliser les objets les plus banals, les plus familiers, les plus communs et de leur donner une âme, c'est-à-dire de les animer. Pour cela, il s'imposait une discipline austère, cherchant toujours et toujours à vaincre les obstacles qui se présentaient.*

*C'était un véritable défi. Parfois il ne parvenait pas à vaincre d'une première manière, alors il contournait la difficulté et trouvait une solution qui l'enchantait. C'était son combat. Un combat qu'il menait avec une patience et une endurance exemplaires. Il faut dire que jamais Norman McLaren ne commençait un film avec un scénario définitif, sinon il n'aurait été qu'un excellent exécutant. Il se mettait au travail avec une idée bien déterminée, mais il ignorait où elle le conduirait. Et au cours de son cheminement, il tâtonnait, reprenait et poursuivrait avec persévérance. Cela lui permettait d'avancer prudemment et de donner naissance finalement à un nouveau film avant de le voir **vivre** sur un écran.*

Ce besoin de créer l'obligeait à se renouveler sans cesse. Il n'était pas artiste à se complaire dans la répétition. Il ne cherchait jamais à refaire le même film. Il a touché à bien des sujets en inventant de nouvelles techniques. Poète de la réalité, il la transformait avec une imagination toujours en éveil. C'est pourquoi on ne peut vraiment pas le classer dans un mouvement particulier. Réalisme, surréalisme, symbolisme, abstraction, pop art, action painting..., il les transcende tous en s'abîmant dans une création toujours nouvelle. Qu'importent les tendances quand l'oeuvre s'épanouit dans une fraîcheur dépouillée. Pas de fioritures dans les films de Norman McLaren. Chaque petit film requiert un soin, une précision, bref une perfection qui n'admet pas de bavure. Et chaque oeuvre réserve des surprises qui ouvrent toujours les portes sur la beauté et le merveilleux. Norman McLaren n'a jamais entrepris de films de longue haleine de peur de lasser le spectateur: faute impardonnable. Il avait un sens aigu du rythme et il excellait dans les révélations progressives. Voir un film de Norman McLaren, c'est éprouver la joie d'un feu d'artifice. Car notre attente est toujours récompensée par des trouvailles insoupçonnées. Cet artiste avait le don indéniable de nous étonner agréablement. Rien de vulgaire, rien de provocateur, rien de négligé dans ses films où tout concourt à poétiser la réalité.

Les films de Norman McLaren présentés aux quatre coins du monde ont recueilli plus de cent cinquante récompenses dans les concours internationaux. Il y aurait de quoi s'enorgueillir. Pourtant quel homme modeste que cet artiste discret, réservé, effacé, qui fuit les mondanités pour se consacrer à la poursuite de son oeuvre! Jamais il ne faisait étalage de ses connaissances et de ses succès. Il cherchait plutôt à aider les autres, surtout les jeunes qui arrivaient au studio de l'animation de l'Office national du film. Il aimait leur rendre service, mais son apport le plus efficace, c'était son travail constant et son désir acharné de mener à bien ce qu'il entreprenait. On ne dira jamais assez la somme de travail accomplie par cet homme qui trouvait sa satisfaction à travers les affres et les délices de la création.

L'oeuvre immense de Norman McLaren — et pourtant elle ne totalise que sept heures et vingt-trois minutes de projection — aura rempli sa vie. Mais cette oeuvre comprend soixante-sept films différents qui prouvent l'imagination débordante et l'application déterminée d'un artiste qui a trouvé sa voie dans la recherche assidue et l'application géniale de ses trouvailles.

Norman McLaren restera une figure impérissable de notre cinéma. Petits et grands, de toutes langues et de toutes nations, pourront toujours admirer ses films car ils s'expriment dans un langage visuel et sonore qui peuvent être perçus par tous ceux qui ont le goût de la beauté et la candeur du ravissement.

Léo Bonneville

(1) Ce numéro 82, octobre 1975, 156 pages, est toujours disponible à nos bureaux, au prix de trois dollars, port compris.